

# Debout, les damnés – L'internationale

Pierre DEGEYTER (1848-1932)

*Tempo di marcia*

De - bout, les dam-nés de la ter - re! De - bout les  
for-çats de la faim!\_\_ La rai-son tonne en son cra - tè -  
re, c'est l'é - rup-tion de la fin.\_\_ Du pas - sé, fai-sons  
ta-ble ra - se, foule es - cla-ve, de - bout! de - bout!\_\_  
Le mon-de va chan-ger de ba-se: Nous ne som - mes rien,  
soy-ons tout'\_\_ c'est la lut - te fi - na - le, grou-pons  
nous, et de - main\_\_ l'in - ter - na-tio - na - le se -  
ra le genre hu - main,\_\_ c'est la lut - te fi - na -  
le, grou-pons nous, et de - main\_\_ l'in - ter - na-tio -  
na - - - le se - ra le genre hu - main!\_\_

Eugène POTTIER  
(1816-1887)

1 Debout, les damnés de la terre!  
Debout les forçats de la faim!  
La raison tonne en son cratère,  
c'est l'éruption de la fin.  
Du passé, faisons table rase,  
foule esclave, debout! debout!  
Le monde va changer de base:  
Nous ne sommes rien, soyons tout!

Refrain:

C'est la lutte finale, Groupons-nous, et demain  
l'Internationale sera le genre humain,  
c'est la lutte finale, groupons-nous, et demain  
l'Internationale sera le genre humain!

2 Il n'est pas de sauveurs suprêmes,  
ni Dieu, ni César, ni tribun,  
producteurs, sauvons-nous nous-mêmes!  
Décrétons le salut commun!  
Pour que le voleur rende gorge,  
pour tirer l'esprit du cachot,  
soufflons nous-mêmes notre forge,  
battons le fer quand il est chaud!

3 L'Etat comprime et la Loi triche;  
L'Impôt saigne le malheureux;  
nul devoir ne s'impose au riche,  
le droit du pauvre est un mot creux.  
c'est assez languir en tutelle,  
l'Egalité veut d'autres lois:  
„Pas de droite sans devoirs,“ dit elle,  
„egaux, pas de devoirs sans droits!“

- 4 Hideux dans leur apothéose,  
les rois de la mine et du rail  
ont-ils jamais fait autre chose  
que dévaliser le travail?  
Dans les coffres-forts de la bande,  
ce qu'il a créé s'est fondu.  
En décrétant qu'on le lui rende,  
le peuple ne veut que son dû.
- 5 Les Rois nous soulaient de fumées,  
paix entre nous, guerre aux tyrans!  
Appliquons la grève aux armées,  
crosse en l'air et rompons les rangs!  
S'ils l'obstinent, ces cannibales,  
à faire de nous des héros,  
ils sauront bientôt que nos balles  
sont pour nos propres généraux.
- 6 Ouvriers, paysans, nous sommes  
le grand parti des travailleurs;  
la terre n'appartient qu'aux hommes,  
l'oisif ira loger ailleurs.  
Combien de nos chairs se repaissent!  
Mais si les corbeaux, les vautours  
un de ces matins disparaissent,  
le soleil brillera toujours!

Eugène POTTIER (1816-1887)

**Debout, les damnés de la terre!**

Steht auf, Verdammte der Erde!

L'internationale

Die Internationale

1.

Debout, les damnés de la terre!  
Debout les forçats de la faim!  
La raison tonne en son cratère,  
c'est l'éruption de la fin.  
Du passé, faisons table rase,  
foule esclave, debout! debout!  
Le monde va changer de base:  
Nous ne sommes rien, soyons tout!

Steht auf, Verdammte der Erde!  
Steht auf, Galeerensklaven des Hungers!  
Die Vernunft brodeln in ihrem Krater,  
das ist der endgültige Ausbruch.  
Das Vergangene wollen wir ausmerzen,  
Versklavte Masse, steh auf, steh auf!  
Die Welt wird sich ändern von Grund auf:  
Wir sind nichts, wir wollen alles sein!

*Refrain:*

C'est la lutte finale,  
groupons-nous,  
et demain  
l'Internationale sera  
le genre humain!

Dies ist der letzte Kampf:  
Schließen wir uns zusammen,  
und morgen  
wird die Internationale  
die menschliche Gattung sein!

2.

Il n'est pas de sauveurs suprêmes,  
ni Dieu, ni César, ni tribun,  
producteurs, sauvons-nous nous-mêmes!  
Décrétons le salut commun!  
Pour que le voleur rende gorge,  
pour tirer l'esprit du cachot,  
Soufflons nous-mêmes notre forge,  
Battons le fer quand il est chaud!

Es gibt keine höheren Retter:  
keinen Gott, keinen Cäsar, keinen Tribun,  
Werktätige, retten wir uns selber!  
Verordnen wir das Allgemeinwohl!  
Damit der Dieb seine Beute wieder herausgibt,  
Damit der Geist befreit wird aus seinen Fesseln,  
Blasen wir selbst in unser Feuer,  
Schmieden wir das Eisen, wenn es glüht.

3.

L'Etat comprime  
et la Loi triche;  
L'Impôt saigne  
le malheureux;  
Nul devoir ne s'impose au riche,  
Le droit du pauvre est un mot creux.  
C'est assez languir  
en tutelle,  
L'Egalité veut d'autres lois:  
„Pas de droite sans devoirs,“ dit elle,  
„Egaux, pas de devoirs sans droits!“

Der Staat unterdrückt  
und das Gesetz betrügt;  
Die Steuer läßt zur Ader  
den Unglücklichen;  
Der Reiche hat keine Pflicht;  
Das Recht des Armen ist ein leeres Wort.  
Wir haben lange genug geschmachtet  
in der Unterdrückung.  
Die Gleichheit will andere Gesetze:  
„Keine Rechte ohne Pflichten“, sagt sie,  
„Gleiche, keine Pflichten ohne Rechte!“

4.

Hideux dans leur apothéose,  
Les rois de la mine  
et du rail  
Ont-ils jamais fait autre chose  
Que dévaliser le travail?  
Dans les coffres-forts de la bande,  
Ce qu'il a créé  
s'est fondu.  
En décrétant  
qu'on le lui rende,  
Le peuple ne veut que son dû.

Scheußlich in ihrer Verherrlichung  
Die Könige des Bergwerks  
und der Eisenbahn,  
Haben sie je etwas anderes getan,  
als auszuplündern die Arbeit?  
In den Geldschränken der Bande  
ist das, was geschaffen wurde,  
zu Geld geworden.  
Wenn das Volk beschließt,  
daß es ihm zurückgegeben werden muß,  
will es nur haben, was ihm gehört.

5.

Les Rois nous soûlaient de fumées,  
Paix entre nous, guerre aux tyrans!  
Appliquons la grève aux armées,  
Crosse en l'air  
et rompons les rangs!  
S'ils l'obstinent, ces cannibales,  
A faire de nous des héros,  
Ils sauront bientôt que nos balles  
Sont pour nos propres généraux.

Die Könige berauschten uns mit Qualm,  
Friede zwischen uns, Krieg den Tyrannen!  
Wenden wir den Streik an in den Armeen,  
Gewehrkolben nach oben,  
sprengen wir das Glied!  
Wenn sie darauf bestehen, diese Kannibalen,  
aus uns zu machen Helden,  
werden sie bald erfahren, daß unsere Kugeln  
sind für unsere eigenen Generäle.

6.

Ouvriers, paysans, nous sommes  
Le grand parti des travailleurs;  
La terre n'appartient qu'aux hommes,  
L'oisif ira loger ailleurs.  
Combien de nos chairs se repaissent!  
Mais si les corbeaux, les vautours  
Un de ces matins disparaissent,  
Le soleil brillera toujours!

Arbeiter, Bauern, wir sind  
Die große Partei der Werktätigen;  
die Erde gehört nur den Menschen,  
der Müßiggänger soll hausen anderswo.  
Wieviele an unserem Fleisch sich weiden!  
Aber wenn die Raben, die Geier  
eines Morgens verschwinden,  
Wird die Sonne immer scheinen!